

Leptospirose : douze nouvelles espèces découvertes

SCIENCES. Un groupe de chercheurs piloté par l'Institut Pasteur de Nouvelle-Calédonie vient de découvrir douze nouvelles espèces de bactéries responsables de la leptospirose dans les sols du Caillou.

Il existait jusqu'à aujourd'hui 23 espèces reconnues de bactéries du genre *Leptospira*. « Quelques grammes de terre de la Nouvelle-Calédonie ont suffi à en découvrir douze autres », glisse Cyrille Goarant, responsable « leptospirose » à l'Institut Pasteur de Nouvelle-Calédonie (IPNC). Publiés dans la revue *Microbial Genomics*, les travaux d'un groupe de chercheurs (*) coordonné par l'IPNC viennent de décrire douze nouvelles espèces du genre *Leptospira* à partir d'échantillons de sols prélevés dans des zones à risques du Caillou.

Dans un pays où la maladie fait chaque année des victimes (quatre morts et 73 cas en



PHOTO DR

Malgré cette diversité « inattendue », ces nouvelles bactéries ne sont pas très virulentes. Seules cinq d'entre elles peuvent donner la maladie et dans une forme moins grave.

2016), on se demande légitimement si cette diversité « inattendue » - portée par un environnement favorable - serait liée à l'incidence de la maladie. Pas forcément. Car si au premier coup d'œil la découverte n'a rien de franche-

ment rassurant, il s'avère que ces nouvelles espèces ne sont pas très virulentes.

« L'INVENTAIRE N'EST PAS FINI »

« Cinq d'entre elles peuvent peut-être donner la maladie,

mais dans une forme moins grave que celle qu'on connaît, indique le scientifique. Les analyses des génomes nous ont surtout aidés à mieux comprendre comment certaines de ces bactéries du sol et des eaux douces sont devenues viru-

lentes. » Les années diront combien d'autres espèces se cachent encore dans la terre. « L'inventaire n'est pas fini, c'est assez nouveau de chercher dans les sols, rappelle Cyrille Goarant. Avant on avait plus tendance à chercher dans l'eau, jusqu'à ce qu'on comprenne que les bactéries sont remises en suspension par le lessivage des sols du fait des fortes pluies ou des inondations ».

Reste à savoir pourquoi certaines souches sont plus virulentes que d'autres, comment elles évoluent dans l'environnement, ou encore, quels sols leur sont favorables. « On sait par exemple que l'acidité est très nuisible aux leptospires, mais pas à partir de quel PH, précise le chercheur. L'idée, à terme, c'est d'élaborer une cartographie des foyers où le risque est le plus élevé. »

Esther Cunéo

* Avec la collaboration de l'unité de biologie des spirochètes à l'Institut Pasteur de Paris et de l'unité bio-informatique de l'Institut Pasteur de Montevideo